



## Résumé de la thèse

Cette thèse est consacrée à l'étude des enlèvements dans les romans arthuriens des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, en France, en Allemagne et aux Pays-Bas. Deux éléments sont à prendre en compte : la tradition des romans arthuriens et le motif de l'enlèvement. Les romans arthuriens médiévaux, initiés par Chrétien de Troyes, mélangent *matière de Bretagne* et *fine amor* et tous utilisent des éléments similaires tels que l'aventure, le code chevaleresque et l'amour courtois. Cette tradition, devenue rapidement populaire, diffusée dans plusieurs pays, impose la nécessité d'une étude comparée. Elle met en scène une société en quête de perfection mais qui n'échappe pas aux nombreux dysfonctionnements qui apparaissent au fil des récits. L'un de ces dysfonctionnements est l'enlèvement.

Le motif de l'enlèvement est utilisé de manière récurrente dans la tradition arthurienne. Il n'est pas vierge d'études mais elles se limitent le plus souvent à un cas ou à plusieurs appartenant au même roman. Ainsi, rien ne permet d'avoir un aperçu général. Cette thèse essaie donc d'amorcer un changement de paradigme dans l'étude de ce motif. De ces constats, on va développer une hypothèse à vérifier : la fréquence du motif de l'enlèvement dans l'univers arthurien provient de la diversité des possibles variantes. Cette hypothèse met en exergue le but de cette thèse, à savoir l'étude de la variance et de la flexibilité du motif de l'enlèvement. Pour atteindre cet objectif et vérifier l'hypothèse, il convient de revenir de manière plus rationnelle sur le motif d'enlèvement, de développer des outils théoriques pour permettre l'étude des textes.

Le volet théorique est divisé en plusieurs parties. La première se consacre à définir le motif de l'enlèvement en utilisant les contextes historique et socio-culturel ainsi que l'histoire littéraire et le contexte sémantique. Cela nous conduit à une définition plus restrictive : il y a enlèvement quand une personne est emmenée contre son gré d'un point A vers un point B ou, au strict minimum, passe sous l'autorité d'une autre personne contre son gré.

Une autre partie du volet théorique est utilisée pour mettre en place les outils nécessaires à l'étude des textes. La partie relative à la définition de l'enlèvement montre que le motif est très vaste, qu'il est alors impossible de couvrir tous ses aspects dans une seule étude. Un nombre plus restreint d'approches doit donc être déterminé. Il a été choisi de créer des éléments constitutifs et d'utiliser la narratologie, l'intertextualité et la comparatistique.

Les éléments constitutifs se consacrent aux personnages liés aux enlèvements, aux lieux des enlèvements et des sauvetages et aux raisons des enlèvements. La narratologie permet d'étudier la structure des enlèvements de manière systématique en utilisant comme modèle les fonctions du conte définies par Vladimir Propp dans son œuvre *Morphologie du conte*. L'intertextualité et la comparatistique vont être utilisées pour définir les relations entre les textes et les cas d'enlèvements et poser les bases nécessaires à l'étude comparative.

Après un cadre théorique défini, l'étude des textes nécessite de choisir une scène matricielle comme point de départ pour l'étude d'un corpus et l'utilisation de comparaisons (elle ne doit pas être considérée d'un point de vue génétique ou chronologique). L'exemple utilisé pour remplir ce rôle est l'enlèvement de la Reine dans *Le Chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes. L'analyse des différents aspects de cet enlèvement permet d'obtenir un ensemble de



variantes avec de nombreuses comparaisons relatives aux personnages concernés, aux lieux des enlèvements et des sauvetages, aux raisons des auteurs d'enlèvements, aux raisons narratives, ainsi qu'aux structures des enlèvements.

Le chapitre concernant l'enlèvement de la reine dans *Le chevalier de la charrette* reprend l'ensemble des éléments constitutifs -cela ne sera pas le cas pour chaque texte afin d'éviter les répétitions- Chaque élément constitutif sera étudié un par un, en utilisant à chaque fois un ou deux exemples, et montrera quelles variantes peuvent être trouvées et leurs implications. Les trois premiers chapitres s'intéressent aux personnages (les auteurs des enlèvements, les victimes et les sauveteurs) qui interviennent durant un enlèvement.

Après avoir observé la variance présente chez les différents actants, une même démarche concerne les lieux des enlèvements et des sauvetages. Ces deux chapitres sont suivis de deux autres relatifs aux raisons des auteurs des enlèvements et aux raisons narratives. De l'ensemble de ces chapitres qui reprennent les éléments constitutifs, on retiendra que les auteurs ont à leur disposition un motif flexible avec de nombreuses variantes possibles.

L'intertextualité et la comparatistique ont été utilisés dans les différents chapitres. De ce procédé, plusieurs observations émergent. L'intertextualité est présente sous différentes formes (les réécritures, les références directes et la *dialogicité*). Si les deux premières représentent des relations intentionnelles entre les textes, la *dialogicité* désigne les relations non intentionnelles. La somme de ces relations intertextuelles montre qu'il s'agit d'un réseau complexe. Celui-ci s'agrandit avec chaque nouveau récit et participe, de par la répétition du motif, à la création de l'identité de la tradition arthurienne.

Quant à la comparatistique, il faut considérer l'enlèvement comme un jeu de construction. En effet, chaque élément constitutif possède sa propre variance et influence le déroulé de l'action. Cela permet un renouvellement permanent et des possibles évolutions.

Il y a également des leçons à tirer au niveau des comparaisons structurelles. En reprenant les treize fonctions du motif de l'enlèvement et leur utilisation dans les différents cas d'enlèvement, on comprend que le choix des fonctions dans un enlèvement indique l'objectif que veulent atteindre les auteurs des romans. Ils peuvent vouloir développer un enlèvement classique ou au contraire chercher à introduire un renouvellement.

Plusieurs aspects importants doivent être pris en compte. En premier lieu, il faut aborder la question de l'ordre et du désordre, toujours omniprésent bien que souvent au second plan. L'ordre arthurien est sous une menace constante de basculer et est représenté par quatre mouvements (le premier de l'ordre vers un autre ordre, le second de l'ordre vers le désordre, le troisième du désordre vers l'ordre et le quatrième du désordre vers un autre désordre). Ces différents mouvements montrent que la frontière entre monde courtois et monde non courtois est vague et tend à disparaître.

Enfin, il y a l'utilisation de l'enlèvement en tant que dysfonctionnement expérimental. Il permet aux auteurs de s'inscrire dans une tradition sans pour autant renoncer à créer quelque chose d'unique. Un enlèvement doit aussi être vu comme une réponse, intentionnelle ou pas, aux autres textes. Ainsi, la création ne s'arrête pas à l'écriture, mais continue avec l'établissement de relations intertextuelles. Enfin, l'enlèvement apparaît comme un dysfonctionnement qui



Université  
franco-allemande  
Deutsch-Französische  
Hochschule

peut être réparé, ce qui le distingue d'autres dysfonctionnements comme le meurtre et qui peut expliquer sa fréquente utilisation et l'envie d'un perpétuel renouvellement.

De par toutes ses variantes et sa flexibilité, les enlèvements deviennent un dysfonctionnement presque nécessaire dans les romans de la littérature arthurienne.

Une étude qui témoigne de la grande complexité du motif de l'enlèvement toujours prêt à être lu, étudié et redécouvert au fil de nos curiosités.